Lonza (Nella), *Pod plaštem pravde, Kaznenopravni sustav Dubrovačke Republike u XVIII. stoljecu*, (Sous le voile de la justice, Le système pénal de la République de Dubrovnik au XVIII^e siècle)

Dubrovnik, Zavod za povijesne znanosti Hrvatske Akademije Znanosti i Umjetnosti (Publications de l'Institut pour les Sciences historiques de l'Académie des Sciences de Croatie), 1997, [Résumé en anglais], ISBN 953 154 0810.

Jasna Adler

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/chs/945>

DOI : 10.4000/chs.945

ISSN : 1663-4837

Éditeur

Librairie Droz

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1999

Pagination : 132-133

ISBN : 2-600-00356-8

ISSN : 1422-0857

Référence électronique

Jasna Adler, « Lonza (Nella), *Pod plaštem pravde, Kaznenopravni sustav Dubrovačke Republike u XVIII. stoljecu*, (Sous le voile de la justice, Le système pénal de la République de Dubrovnik au XVIII^e siècle) », *Crime, Histoire & Sociétés / Crime, History & Societies* [En ligne], Vol. 3, n°1 | 1999, mis en ligne le 03 avril 2009, consulté le 23 mars 2022. URL : <http://journals.openedition.org/chs/945> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/chs.945>

whelmigly male nature of most criminal activity was just what allowed gender to be dismissed by earlier scholars. Crime was an affair of men, and that acknowledgment was the beginning and end of the gender issue. Now, however, that «fact» is seen to raise, not close, questions central to the entire enterprise of criminal history. The perspective of gender affects the older history of crime in two ways. First, Emsley brings women fully into the story. He examines criminal activity by women (chiefly petty theft and offences associated with prostitution) and against women (in particular domestic violence and sexual assault). Such activities (usually very under-reported) have traditionally but not necessarily correctly been seen as either trivial or «private,» and thus of less broad import than others (which generally involve few women) like rioting, poaching, forgery, robbery or murder. He also describes evidence for a long-term decline during this period in female criminal participation and notes possible explanations recently advanced. Second – and here the scholarship does not yet support an extended discussion, so Emsley is very brief – looking closely at gender opens up fresh questions about how behavior is criminalized, and how it may be differentially treated, by police, courts and penal systems. In these questions the increasing interest in gender dovetails with that in how crime is defined and dealt with. Perhaps in another decade a third edition of this work may be able to provide a fuller discussion of these questions.

In the meantime, we are fortunate to have Emsley's work as a judicious and knowledgeable marker of the present state of modern English criminal justice history.

Martin J. Wiener
(Rice University)

Lonza (Nella), *Pod plaštem pravde, Kaznenopravni sustav Dubrovačke Republike u XVIII. stoljecu*, (Sous le voile de la justice, Le système pénal de la République de Dubrovnik au XVIII^e siècle) Dubrovnik, Zavod za povijesne znanosti Hrvatske Akademije Znanosti i Umjetnosti (Publications de l'Institut pour les Sciences historiques de l'Académie des Sciences de Croatie), 1997, [Résumé en anglais], ISBN 953 154 081 0.

Cet ouvrage sérieux, bien documenté sur les archives de la République ragusienne, analyse différents aspects de son système pénal. Au confluent de multiples influences, la doctrine se construit déjà au XII^e siècle et s'enrichit par acquis et emprunts successifs au système pénal vénitien, ainsi qu'à la coutume ou encore à la jurisprudence des villes italiennes. La torture par exemple, dont la pratique et la doctrine sont empruntées aux villes italiennes, est utilisée au XIV^e siècle alors que les normes écrites n'existent pas encore. Les premiers cadres, notaires, viennent des villes italiennes, avec lesquels perdurent des liens sociaux. Les grandes familles de Dubrovnik (comme les Sorgo) forment au courant du XVIII^e siècle volontiers leurs fils à Rome, ou à Bologne. La doctrine juridique italienne s'y répand à la même vitesse qu'ailleurs en Europe ; le texte de Beccaria, *Des délits et des peines*, dans son édition vénitienne de 1781, arrive la même année dans les villes de la côte dalmate.

En analysant la structure de l'appareil juridique, le fonctionnement de ses institutions, la pratique pénale et son insertion dans le tissu social, Lonza dresse un

tableau complet du système pénal ragusien. Certaines difficultés fonctionnelles des institutions pénales proviennent d'un affaiblissement démographique de la classe patricienne, mais aussi de son apparent désintérêt de la chose publique. Une des mesures pour lutter contre l'abstentionnisme au sein du Grand conseil seront des amendes. Ces mesures sont peu efficaces, à en juger par le nombre de billets d'excuses, accompagnés de certificats médicaux complaisants précisant parfois l'impossibilité de quitter le domicile pour cause de «purgation». Surmontant l'affaiblissement de la classe patricienne, les institutions de la République continuent à fonctionner tout au long du XVIII^e siècle selon leurs modes anciens : fonctions limitées dans la durée, faites dans le souci d'éviter un pouvoir oligarchique.

La criminalité, telle qu'en témoignent les documents étudiés, manifeste quelques particularités. Le contentieux des meurtres diminue au XVIII^e siècle, ne représentant plus que un à deux cas par an, contre onze au XVII^e siècle. L'explication de ce changement se trouve dans les circonstances politiques, le territoire de la République se situant au croisement des intérêts vénitiens et ottomans. La paix de 1699 marque donc la diminution des troubles. La part des vols, par contre, reste constante au cours des deux siècles.

Après avoir étudié et évoqué les différentes peines appliquées (estrapade, bannissement, exposition à dos d'âne, etc.), puis les mécanismes inquisitoriaux du procès pénal, Lonza termine par un chapitre sur la culture juridique de Dubrovnik au XVIII^e siècle.

Cet ouvrage érudit, tout en renseignant sur le système pénal de la République, qu'il montre lié aux courants européens de son époque, souligne aussi ses particularités locales : le poids, notamment, de la coutume dans les communautés villageoises, ainsi que l'impact de son environnement politique plus vaste.

Jasna Adler
(Département d'histoire générale,
Université de Genève)

Nandrin (Jean-Pierre), *La justice de paix à l'aube de l'indépendance de la Belgique (1832-1848)*. La professionnalisation d'une fonction judiciaire, Bruxelles, Publications des Facultés universitaires Saint-Louis, n° 78, 1998, 314 p., ISBN 2 8020 0123 6.

Cet ouvrage est la publication d'une partie de la thèse de l'auteur, soutenue à l'Université catholique de Louvain en 1995, et consacrée à l'histoire de la justice belge dans les années 1830-1840 (*Hommes, normes et politique. Le pouvoir judiciaire en Belgique aux premiers temps de l'indépendance, 1832-1848*). Il s'agit essentiellement d'une étude institutionnelle de la justice de paix, avec un fil conducteur parfaitement identifié dans le titre. Jean-Pierre Nandrin montre comment la conception originelle de la justice de paix cède progressivement la place à une institution à caractère plus professionnel, mieux intégrée dans l'organisation judiciaire. Mais cette professionnalisation s'accompagne d'une référence constante, dans les discours, à «l'utopie originaire», au mythe fondateur de 1790, celui des Constituants français proposant un modèle de justice de proximité.

Dans un premier temps, l'auteur rappelle les grands traits de ce projet «rousseauiste» qui, au delà du désir d'instaurer un juge paternel, davantage conciliateur